



Lettre no 2 - Imerinkasinina, mars 2019

Chers amis, chères amies, chers lecteurs, chères lectrices et surtout chers amis-lecteurs et amies-lectrices !

Je vous écris aujourd'hui depuis mon école. Je suis monté là-haut sur la colline d'Imerinkasinina, à côté de l'église, où se trouve le collège. J'ai envahi le bureau de Mme la directrice avec mon ordinateur, mon brainstorming et tout ce qu'il me faut pour rédiger cette deuxième lettre de nouvelles, qui reflétera dans l'idéal la quiétude de cette vie en brousse que j'expérimente à 200% et que j'aime tant. Alors venez vous installer avec moi, je vous invite à découvrir un monde bien réel, mon nouveau foyer pourtant situé aux antipodes de notre culture suisse.



Le bureau de Mme la directrice. Bienvenue dans notre monde !

Des légumes et des hommes

Dans la salle d'à-côté, j'entends mon collègue Meja donner son cours de physique aux 3^e. Par la fenêtre je vois le village, assailli par les trombes d'eau. Normal, c'est la saison des pluies, et même les hautes-terres arides où je vis subissent régulièrement les attaques incessantes et parfois cycloniques de la météo.

Imerinkasinina, ce n'est pas bien grand. Le village compte une trentaine de maisons colorées, sises les unes à côté des autres. Entre elles, ce sont de petites ruelles étroites, où l'on croise aussi bien du bétail vagabondant librement que des villageois-es affairé-e-s

à la récolte du choucho (en malagasy « saussety »). Ce légume grimpe le long de tous les murs, pousse plus facilement qu'une mauvaise herbe et compose par conséquent notre alimentation de base. Tout comme les courgettes, melons, tomates, manioc, bananes, et évidemment le riz que l'on cultive également par ici. Il y a quelques jours, j'ai eu droit à une visite guidée de toutes les plantes médicinales et des légumes poussant dans la région. J'ai des fois l'impression d'apprendre plus que ce que j'enseigne : les séjours à la campagne sont riches en apprentissages !

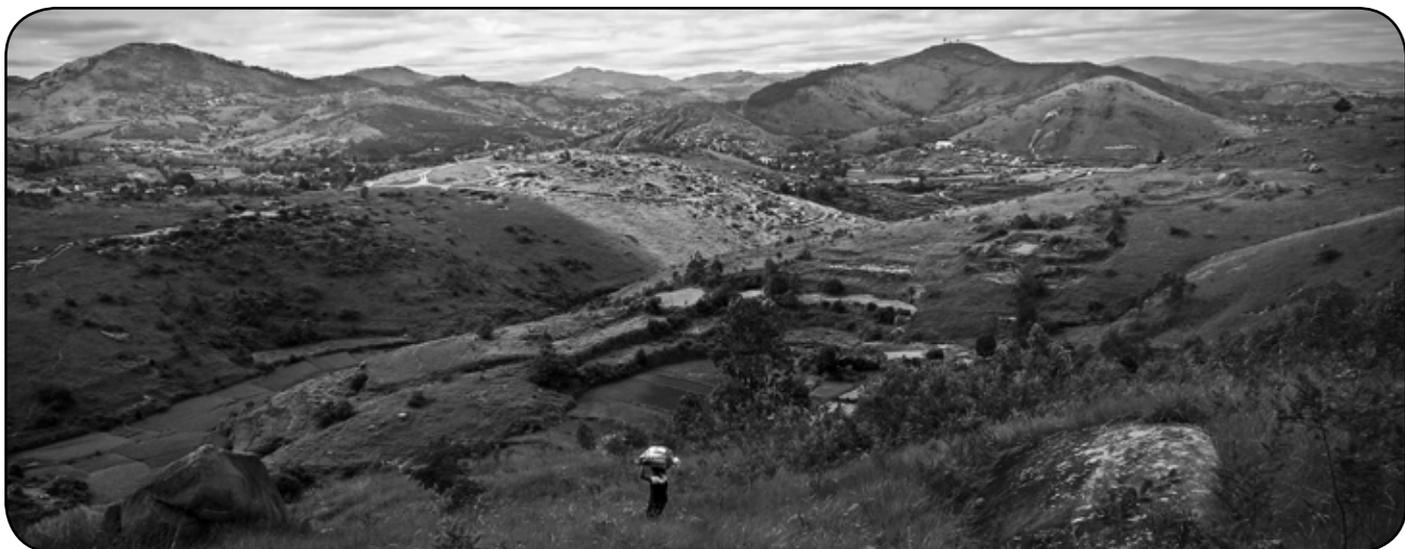


Une maison typique d'Imerinkasinina.

La beauté du peuple malagasy

J'ai mis un peu de temps à le réaliser, mais je suis vraiment le premier vazaha (=étranger) à habiter dans toute la vallée. Même quand je prends le taxibrousse pour aller au marché, les gens paraissent surpris d'y trouver un humain à la peau si blanche. Les regards me suivent quand je me promène dans les rizières. Mais ce n'est pas ce regard ambigu, emprunt de convoitise que l'on peut ressentir à Tana. Plutôt une immense curiosité à l'égard de ce jeune homme qui vient d'ailleurs, qui parle quelques bribes de malagasy mais qui a quand même les yeux d'une drôle de couleur.

Alors je leur rends la pareille, moi aussi je suis captivé par toutes ces personnes que je croise, dont la peau ressemble parfois plus à celle des Polynésiens



La nature autour du village.

qu'à des Africain-e-s « du continent ». Leurs yeux sont marrons, ou noirs. Et quand on y plonge son regard, on y trouve une détermination et une tranquillité magnifiques. A la différence de la ville, il n'y a pas de misère dans ma campagne. De la pauvreté, oui, partout. Mais aussi une sorte d'honneur, de dignité. Somme toute, la terre est généreuse. Tout le monde a son lopin de terre, même mes collègues enseignant-e-s. On travaille dur, mais à la fin de la journée il y a bien quelques feuilles de manioc (ravito) à mettre dans son riz.

Vous l'aurez compris, je suis fasciné par ces gens, par le paysage que je redécouvre chaque matin en ouvrant mes volets. Mais c'est bien joli d'être en admiration devant une culture ! Ça vaut aussi la peine d'être capable d'y apporter quelque chose. Alors à quoi je sers dans tout ça ?

On brise les habitudes

Je pense que mon plus gros impact réside dans les cours de sciences. Plus les semaines passent, et plus je réalise que mes collègues n'ont pratiquement pas de recul sur des sujets comme les mathématiques ou la physique. Ils ont appris le cours à l'école et au lycée, et maintenant ils le ressortent devant leurs élèves, sans vraiment savoir le pourquoi du comment.

Je dois souvent me battre pour qu'ils et elles acceptent d'assister aux cours. Je commence à bien interagir avec les élèves - qui font d'immense progrès en français - et une traduction en malagasy n'est plus toujours indispensable. Mon collègue Mr. Mamy a par exemple de la peine à comprendre l'utilité de sa présence lors de mon cours. Les enseignant-e-s sont

déjà en sous-effectifs, pourquoi en mettre deux dans la même salle ? Et pourtant, je les vois régulièrement prendre des notes quand j'utilise une manière détournée pour expliquer une notion mathématique. Ou quand je modifie le programme de physique pour l'adapter à la réalité et aux besoins des élèves.

Pour donner un exemple concret, il y a quelques jours je devais faire la correction de l'examen de physique. Et j'ai décidé de ne pas la faire frontalement au tableau, comme le veut l'habitude. Mais plutôt de demander aux élèves de se questionner mutuellement : pour chaque exercice, au moins un-e élève avait bien compris sa résolution. Ils étaient donc libres de se déplacer dans la classe, de trouver celles et ceux qui avaient eu tous les points. Le but de cette démarche est multiple. D'un côté, elle permet aux élèves « fort-e-s » de devoir expliquer la solution du problème. Et parallèlement les élèves ayant moins bien compris le sujet gagnent une explication différente de celle du professeur. En bonus, on s'affran-



Expérience de désalinisation de l'eau de mer aux 5^e. Il s'agit d'un petit ajout au programme !

chit de la barrière de la langue, on crée une ambiance de classe et on contribue à ce que les élèves parlent entre eux du cours. Un bon moyen pour qu'ils et elles retiennent la leçon, et développent leur curiosité ! Mais je ne vous explique pas la surprise de mes collègues quand je leur ai présenté mon idée...

Les enseignants, ma nouvelle famille

Tout cela m'amène à un premier constat. Ma contribution principale à Madagascar n'est pas destinée aux élèves. Alors oui, je leur donne bien des cours, et ceux-ci sont plutôt originaux. Et oui aussi, j'adore enseigner et je trouve tou-te-s ces enfants, du plus jeune au plus âgé, absolument adorables. Mais il ne s'agit toujours que d'une, ou deux, volées d'élèves. Tandis que le français que j'apprends aux enseignant-e-s, les réflexions que je leur soulève, auront un impact sur de nombreuses années. Et soyons honnête, c'est également avec eux et elles que je passe la majeure partie de mon temps.

Car les cours finis, nous nous retrouvons souvent pour boire le café, parler de politique, réinventer le monde ou plus simplement proposer des idées de sorties. Le mercredi après-midi, ils viennent à la maison pour le cours des enseignant-e-s, où je leur fais pratiquer leur français à travers différentes activités.

Nous chantons, faisons des exposés, regardons des documentaires ou encore inventons des recettes de cuisine. Le tout dans une atmosphère très détendue : à force de passer notre vie ensemble, nous avons l'impression de nous connaître depuis plusieurs années déjà !

Mais je crois qu'entre tous, le moment que je préfère dans la semaine reste le zoma magnifique. Zoma, ça veut dire vendredi. A la fin des cours, nous prenons la direction du terrain de foot, ou de basket, et nous jouons contre les élèves les plus téméraires ! Se retrouver ainsi, élèves et enseignant-e-s sur le même terrain, met particulièrement en évidence ce sentiment de proximité et de convivialité villageoise.

La Fondue du bout du monde

Peu avant que ma famille ne vienne me rendre visite, j'ai eu un réflexe des plus suisses : demander à ce qu'ils m'apportent une fondue. Nous l'avons cuisinée un soir, en compagnie d'une équipe de profs qui n'en a fait qu'une bouchée ! Mais je crois que la directrice Mme Denise saura vous en dire plus sur ce moment gastronomique.

« Alexis nous a invité-e-s ce vendredi 22 février à 18h00. Devinez de quoi il s'agit ? Aujourd'hui nous dégustons du fromage venu de Suisse ! Miam !

C'est un jour inoubliable à cause du mauvais temps. Eh bien ! A peine qu'on se prépare pour y aller, la pluie s'est mise à tomber très très fort. Il se fait tard, le courant est coupé, on s'aventure dans la nuit noire, mais cela ne nous empêche pas de nous rendre chez Alexis. Tout le monde est là, même les jumelles ! Malgré le mauvais temps, nous sommes ravi-e-s ; ravi-e-s d'être avec Alexis et les collègues, ravi-e-s d'attendre le retour de la lumière... Mais au bout d'une heure, nous en avons quand même assez d'attendre. Mamy et Meja sont allés chercher le grill à charbon pour chauffer le fromage.

Ma foi, je n'ai jamais vu du fromage à fondre assaisonné de vin ! En plus, Alexis qui s'agenouille devant le réchaud, très occupé à faire tourner le fromage, avec Mamy et Meja. Enfin, c'est prêt ! Alexis nous a enseigné comment s'y prendre pour manger le fromage chaud : prendre un petit morceau de pain, le fixer sur une fourchette et l'enfoncer dans le fromage fondu en tournant et retournant la fourchette pour que le fromage tienne bon. C'est vraiment délicieux ! [...]



La fondue que j'ai le plus savourée de ma vie !

Extrait du journal de bord des enseignant-e-s

A la fin du match, nous laissons les élèves et poursuivons l'après-midi par une partie de pétanque autour d'un verre. Et nous regardons le soleil se coucher derrière la capitale, Tana, que l'on aperçoit à l'horizon. Souvent, mes collègues restent encore chez moi pour le souper, et la soirée s'enchaîne alors avec un petit film, une partie de memory ou de dominos.

Inutile de dire qu'avec ce rythme de vie, le niveau de français de mes collègues a fait un immense bond en avant (et mon niveau de malagasy aussi !). Nous abordons des sujets de plus en plus complexes, les échanges culturels foisonnent, et certain-e-s enseignant-e-s ont même commencé à donner une partie de leurs cours en français.



Activité réparation de tables lors de la « journée des écoles ». On entretient le peu de matériel que l'on a.



Activité teambuilding avec les enseignant-e-s. Construire une tour en ne parlant que français !

Pas tout rose non plus

Bon, en lisant ces lignes, on pourrait croire que tout roule au mieux. Mais malheureusement, ce n'est pas tout à fait le cas... L'enseignement dans un collège de brousse apporte ses difficultés quotidiennes. Le manque de matériel et de moyens se fait souvent ressentir. Les élèves n'ont aucun support de cours, chaque exercice doit être retranscrit dans les cahiers avant que l'on ne commence sa résolution. Ça prend du temps, le programme avance lentement.

Au contraire des dates d'examens nationaux, qui pour leur part se rapprochent beaucoup trop vite. Il nous arrive parfois d'être en rupture de stock de craies, et des solutions à tout un tas de petits problèmes doivent être souvent improvisées. La cantine, pour la pause de midi, connaît des hauts et des bas. Il arrive certains jour que des élèves n'aient rien à manger pour le dîner. Et donner un cours devant une classe d'enfants affamé-e-s, ce n'est bon ni pour le cours, ni pour le moral du prof...

La vie n'est pas tous les jours facile, on apprend des choses que l'on aurait préféré ne jamais savoir. Avant les vacances de Noël notamment, nous avons visité l'une de nos élèves à l'hôpital. La pauvre petite Vaniah, 8 ans, s'était empalée sur une branche en allant chercher du bois de chauffe avec sa grand-mère. Comme quoi Noël ne fait pas de cadeau à tout le monde... Elle va maintenant mieux, mais honnêtement j'aurais préféré n'avoir jamais eu l'occasion d'entrer dans un hôpital malagasy. Au niveau de l'hygiène, on est bien loin des standards suisses.

On a dit Noël ?

Ah bah justement, je suis obligé de parler un peu de ces festivités. La période de Noël a été assez folle à vivre ! En fait, je crois que je n'ai simplement pas réalisé que c'était Noël. Tout était si différent. Pas de décorations aux fenêtres, pas de sapins, pas de neige. Et une chaleur plutôt étouffante. Alors oui, le message à l'église est bel et bien le même que celui



Les filles de la classe de 4^e, en habits traditionnels pour les danses de Noël.

en Suisse, mais écouter les saynètes en malagasy, ça fait prendre un peu de recul... Et aussi, chose toute bête, on ne fête rien le soir. La véritable célébration du Noël à Madagascar, c'est le culte du 25 décembre le matin, qui se termine par un repas de midi souvent en famille.

Paradoxalement, on se sent vite seul lors de cette fête si familiale. Heureusement qu'en compensation, il y avait les élèves ! Les voir danser dans l'église, au son de leur chorégraphie préférée, c'était juste magique !

2019 go, go, go !

Depuis, 2018 a cédé sa place à 2019, année qui s'annonce au moins aussi riche en péripéties. Les célébrations du Nouvel-An ont été légions : avec les collègues, avec l'école, avec l'Eglise... C'est bon, maintenant je suis sûr d'être entré dans la nouvelle année !

2019 a surtout annoncé la venue à Madagascar de personnes chères. Ma copine Soline m'a rendu visite en janvier, puis ça a été le tour de ma famille, au mois de février. Les voir découvrir mon environnement, discuter avec les enseignant-e-s, s'émerveiller devant leurs enfants, rire avec mes élèves, s'est révélé être un magnifique cadeau.

Leur présence m'a donné une bouffée de fraîcheur inattendue. En moi, quelque chose m'a dit « oui c'est



Miah et Minah, les filles de mes collègues Meja et Mihaja, me souhaitant une bonne année.

vrai, ce que je vis est extraordinaire ». Alors depuis leur retour en Suisse, je profite pleinement de tout ce que je vis.

Je réalise que la fin de l'année scolaire ne peut qu'arriver trop vite. J'ai bien pris le temps de prendre mes marques, de comprendre la culture malagasy, de me familiariser avec les personnes qui m'entourent. Maintenant je peux passer à un autre niveau d'investissement, me lancer tête baissée dans de nouveaux projets.

Andasibe-Mantadia

Et l'un de ces projets justement, il porte le nom d'Andasibe-Mantadia. Andasibe, c'est un village à un peu plus de trois heures de route de chez moi, perdu en pleine forêt vierge. Andasibe-Mantadia, c'est une magnifique région où la nature est encore intacte. Les zones protégées ont poussé comme des champignons, et on peut y trouver deux parcs nationaux (Analamazoatra et Mantadia) ainsi que des réserves villageoises.

J'ai eu l'occasion de visiter ces parcs à deux reprises, une première fois avec Soline et la seconde avec ma famille. A chaque fois j'ai eu un véritable coup de cœur pour ce havre de végétation luxuriante. Alors que partout ailleurs la forêt brûle - consumée par les feux de brousse et progressivement remplacée par les rizières, le cacao et les palmiers - à Andasibe les lémuriens peuvent encore vivre un minimum tranquilles. On peut donc s'extasier devant des animaux endémiques, des arbres centenaires et mille autres surprises que seule Madagascar peut nous livrer !

Et si je vous parle de tout ça, c'est qu'à mon retour j'ai pris conscience que mes élèves n'avaient (pour la plupart) jamais voyagé en dehors d'Imerinkasinina. Suite à plusieurs discussions avec la directrice Mme Denise, nous avons alors pris la décision d'organiser une sortie de classe de trois jours dans une de ces réserves naturelles. Dans le but de leur permettre de découvrir une nouvelle partie de Madagascar d'une part, mais aussi pour les sensibiliser à l'importance de la protection des écosystèmes fragiles de la Grande île !

Affaire à suivre donc, mais si vous êtes par hasard intéressé-e à soutenir le projet, n'hésitez pas à me le faire savoir en m'écrivant un petit mail ! (Mes coordonnées se trouvent en fin de lettre).



Un lémurien du parc national Analamazoatra.

En guise de conclusion

A côté de ce projet, plusieurs autres commencent à voir le jour. Des élèves m'ont confié récemment avoir une passion pour un cinéaste que nous connaissons bien sur la Riviera : Charlie Chaplin ! Ni une ni deux, nous prévoyons de lancer un concept de « lanterne magique » dans l'école ! Plusieurs lycéennes et lycéens du village, étudiant en ville, m'ont également demandé des cours d'expression française pour réussir leur bac. Bref, le programme s'étoffe jour après jour. Mais rien de grave, je réalise que je suis encore très jeune, et que j'ai une sacrée énergie à donner pour le village !

En cette période de remise en question du service civil à l'étranger (voir le message du Conseil fédéral du 20 février dernier), je n'ai jamais trouvé l'envoi de personnes aussi pertinent que maintenant. Je prends et je donne, et cette collaboration avec Madagascar me semble des plus fructueuses. Alors si le cœur vous en dit, vous non plus n'hésitez pas à soutenir DM-échange et mission dans son travail (encadré ci-dessous) ! Et/ou à soutenir notre course d'école didactique à Andasibe !

Quoi qu'il en soit, j'espère avoir réussi à vous transporter sur mon île le temps d'une lecture. Je vous remercie chaleureusement pour vos messages et vos encouragements, ils ont ici une saveur toute particulière !

Je pense bien à vous,

Alexis Martin

Cette lettre de nouvelles de Alexis Martin vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de la FJKM à Madagascar, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 148.7141). D'avance un grand merci!

Alexis Martin
c/o FJKM
Foibe, BP 623, Analakely
101 Antananarivo, Madagascar
alexismart@sunrise.ch
blog : sites.google.com/view/
peripeties-malgaches